

Paupérisation

Un point de vue : « Aspirer à un monde juste et sans pauvreté, un monde dans lequel hommes et femmes peuvent influencer les décisions qui ont une incidence sur leur vie, exercer pleinement leurs droits et assumer leurs responsabilités de citoyens à part entière d'un monde dans lequel tous les êtres humains sont considérés et traités sur un pied d'égalité ». Plan stratégique d'Oxfam «Le pouvoir citoyen contre la pauvreté 2013-2019»

Définition économique et politique de la paupérisation :

Appauvrissement continu et progressif affectant principalement les classes pauvres, par extension : appauvrissement général d'une population.. Déjà au milieu du 20^e siècle Karl Marx alertait : *La paupérisation ne peut s'évaluer que par référence au standard de vie et aux exigences d'une société donnée* (J.-L. Calvez, *La Pensée de Karl Marx*, 1956). *Pour Marx, le surpeuplement n'est qu'un résultat de la propriété privée et de l'accumulation du capital. Le régime capitaliste est incapable d'employer toute la population, de sorte que «l'armée de réserve des travailleurs» pèse sur les salaires et accélère la paupérisation.*

L'économiste et sociologue communiste décrivait deux fléaux commentés par Birou, Mathieu, Jaurès :

- *Paupérisation absolue* : Abaissement effectif de la part absolue du revenu national qui va aux salariés (Birou 1966). *Nul des socialistes, aujourd'hui, n'accepte la théorie de la paupérisation absolue du prolétariat* (Jaurès, 1901).
En 2015, la pauvreté absolue ou grande pauvreté désigne une situation dans laquelle les personnes ne disposent pas des **biens de première nécessité qui assureraient leur survie.**
- *Paupérisation relative* : Écart entre le salaire réel, susceptible de s'accroître selon les périodes, et le salaire économiquement possible, auquel le travailleur peut légitimement prétendre` (Mathieu 1970). *Si Marx n'avait voulu parler que d'une paupérisation relative, comment aurait-il conclu que le capitalisme ferait tomber ses esclaves au-dessous même du minimum vital et les contraindrait ainsi, par une suite de réflexes irrésistibles, à faire s'effondrer violemment la bourgeoisie?* (Jaurès, 1901).
En 2015, la pauvreté relative désigne une situation dans laquelle **le mode de vie et le revenu de certaines personnes se situent tellement en deçà du niveau général de vie** dans le pays ou la région où ces personnes vivent que celles-ci luttent pour mener une vie normale et pour participer aux activités économiques, sociales et culturelles courantes.

Paupérisation des classes moyennes. Le Monde.fr | 05.06.2013.

<http://www.lemonde.fr/journaliste/remi-barroux/>

L'Organisation internationale du travail (OIT) ne prévoit pas seulement une hausse du chômage mondial pour les cinq années à venir, elle décrit un processus d'augmentation des inégalités dans les économies avancées et un affaiblissement des classes moyennes. Première mauvaise nouvelle, le chômage qui touche 200 millions de personnes dans le monde, devait atteindre les 208 millions en 2015. L'emploi ne retrouverait qu'en 2017 son niveau d'avant la crise de 2008. Au-delà de ce constat, l'organisation internationale, qui mène campagne pour des "emplois décents", estime que la qualité des emplois continue de se détériorer. Entre 2007 et 2010, la part des temps partiels a augmenté de 85 % dans les économies avancées étudiées dans le rapport.

AFFAIBLISSEMENT DES DÉMOCRATIES

Deuxième constat, explique l'OIT, *"les inégalités de revenus ont augmenté entre 2010 et 2011 dans 14 des 26 économies avancées étudiées, y compris en France, au Danemark, en Espagne et aux Etats-Unis"*. Cette montée des inégalités s'accompagne d'une régression des classes moyennes dans de nombreux pays occidentaux, un élément aux conséquences nombreuses. *"Alors qu'elles progressent dans les pays en développement, elles régressent dans les économies développées à cause de la crise de l'emploi, d'une protection sociale amoindrie et d'un impôt de moins en moins redistributif"*, explique Raymond Torres, auteur du rapport et directeur de l'Institut international d'études sociales, lié à l'OIT.

Cette paupérisation n'est pas qu'un problème économique. Elle a des conséquences sociales et politiques. *"La stabilité des démocraties occidentales repose en grande partie sur ces classes moyennes, qui votent, payent des cotisations sociales, des impôts, constituant ainsi un pilier du système"*, dit M. Torres.

Ces nouveaux risques politiques et sociaux des pays occidentaux pourraient, à terme, pousser les grandes entreprises, souvent localisées en Europe ou en Amérique du Nord, à se tourner vers d'autres continents. *"Elles ont besoin de stabilité et d'une proximité avec des classes moyennes qui leur offrent un débouché,*

un dynamisme", explique M. Torres. S'il y a encore des avantages pour elles à investir dans les économies occidentales, caractérisées par un certain niveau de démocratie participative, "la dégradation de la situation pourrait encourager plus encore les délocalisations".

A ce titre, les crises sociales et politiques des derniers mois en Grèce, en Espagne, au Portugal... envoient un message plutôt négatif. A l'inverse, le rapport sur le travail de l'OIT détaille l'émergence de classes moyennes dans les pays en développement, notamment grâce aux politiques de lutte contre la pauvreté et à la volonté d'assurer un revenu minimum par le l'intermédiaire des systèmes de protection sociale.

INVESTISSEMENTS EN BERNE

Enfin, les rapporteurs insistent sur les investissements en berne dans les pays les plus riches. *"Alors que la rémunération des personnels dirigeants a recommencé à augmenter depuis 2010, que les indices boursiers sont à la hausse, que les bénéfices des grands groupes sont revenus, l'investissement productif reste déprimé",* commente M. Torres. Entre 2007 et 2012, il a diminué de 3,6 points. Les petites et moyennes entreprises restent les plus touchées, avec des difficultés à se financer. *"Le système financier ne remplit absolument pas son rôle d'aide aux entreprises",* a déclaré Guy Ryder, le directeur général de l'OIT.

Crise agricole : «Le Tafta accentuera la paupérisation» Jean Michel Quatrepoint ; Le Figaro 21/07/2015

Denis Clerc (Alternatives Economiques) questionne : Chômage, donc baisse de revenus, emplois précaires, endettement, perte de confiance en l'avenir... Sont-ils les signes d'une véritable paupérisation des Français ? Et si oui, qui menace-t-elle ? Alors que se forme un groupe de « travailleurs pauvres », les remparts traditionnels des classes moyennes contre la pauvreté – niveau d'études, emploi – suffisent-ils encore à garantir leur niveau de vie ? A les protéger d'une dégringolade sociale dont les médias se font l'écho ?

1. Demain, tous pauvres ?

C'est sûrement le souhait des quelques grandes fortunes qui espèrent continuer de faire fructifier leur richesse sans partager leurs profits.

Sans solidarité nous nous enfoncerons tous dans la pauvreté à long terme. Pour des raisons simples : le monde est toujours en recherche de croissance sur une planète « épuisée » ; l'accaparement des terres et de la richesse ne peut mener qu'au chaos (les exemples ne manquent pas dans les dictatures) ; la main mise des multinationales sur la nourriture, la santé, les conditions d'emploi, la culture, ... est un fléau qui nous fait perdre toute notion d'humanité.

L'état des lieux

2. Qu'est-ce qu'être pauvre ?

Etre pauvre, peut être défini comme le fait d'être victime de privations. A travers [l'enquête « Standards de vie »](#) réalisée par l'Insee en janvier 2006 auprès de 5 900 personnes, l'opinion publique ne se met d'accord que sur une sorte de noyau essentiel : *« Le consensus n'est net que sur un petit nombre de privations, témoignant d'une vision restrictive de la pauvreté limitée aux privations alimentaires sévères, aux manques fonctionnels relatifs à l'habillement, à la très mauvaise qualité du logement et aux difficultés à se soigner »*

3. Qu'est-ce que le seuil de pauvreté ? 50 à 60 % du revenu médian qui était de 1730 euros en 2012.

En France en 2015 le seuil de pauvreté est établi (provisoirement) à 987 euros par mois.

L'Unicef dresse un bilan alarmant. En France, plus de 3 millions d'enfants, soit un sur cinq, vivent sous le seuil de pauvreté, 30 000 sont sans domicile, 9 000 habitent des bidonvilles et 140 000 arrêtent l'école chaque année, ([Fonds des Nations unies pour l'enfance, 9 juin 2015](#)).

Entre 2008 et 2012, 440 000 enfants supplémentaires ont plongé, avec leurs familles, dans la pauvreté, avance encore cette étude réalisée sur les moins de 18 ans ...

Une personne célibataire vivant sur le seuil de pauvreté en Roumanie dispose de 558 euros par an alors qu'au Luxembourg, elle en toucherait 17.087. En Roumanie, une personne célibataire menacée de pauvreté vit avec **moins de 2 euros par jour** et en Bulgarie, en Lettonie et en Lituanie, la même personne vivrait avec moins de quatre euros par jour.

4. La faute aux bas salaires ?

Pas seulement. Travail précaire, familles monoparentales, coût de la vie, répartition des aides, malversations et organisations mafieuses, esclavage moderne, éducation, ... sont autant de failles qui font sombrer dans la pauvreté.

5. Qui sont les pauvres aujourd'hui ?

Surtout les jeunes et tous ceux qui sont touchés par l'exclusion à cause du chômage, des conflits armés, de l'accaparement des terres, du dérèglement climatique, de la corruption, ...

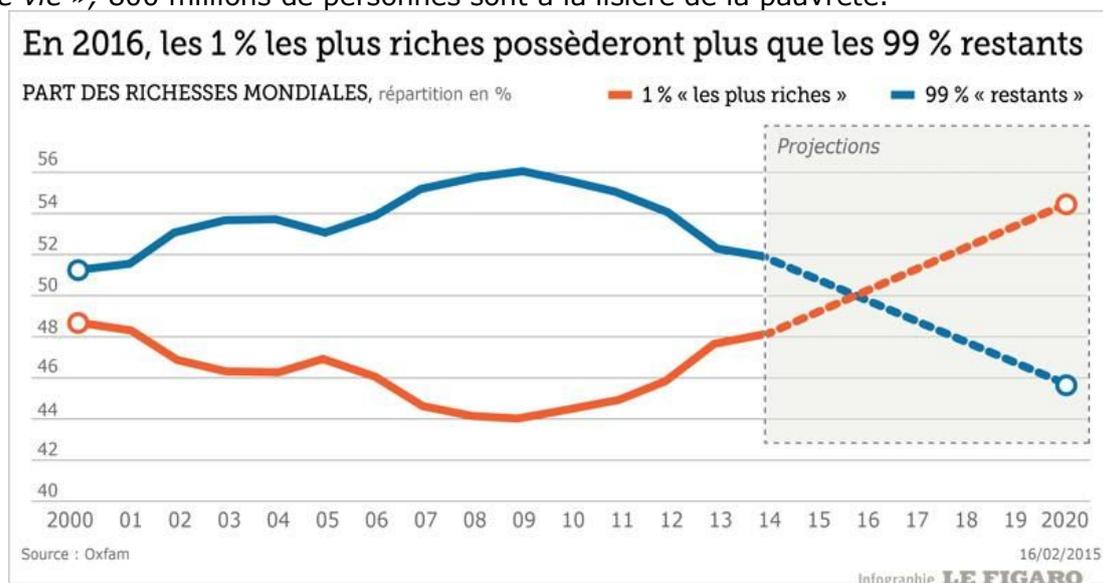
Voir : <http://www.inegalites.fr/spip.php?article1372>

6. De plus en plus de pauvres ?

Statistiquement le nombre de pauvres dans le monde baisse. Mais comme les statistiques sont faussées par le manque de données fiables dans les pays en conflits (ou les pays déjà très pauvres) il est difficile d'avoir une appréciation juste de l'ampleur de la pauvreté. En France où la statistique est organisée on compte plus de 8,6 millions de pauvres.

Dans le monde 2,2 milliards d'hommes et de femmes, soit près d'un tiers de l'humanité, sont déjà concernés par la pauvreté (rapport 2014 du Programme des Nations unies pour le développement - PNUD)

Parmi les chiffres chocs contenus dans ce rapport : 1,2 milliard de personnes vivent avec l'équivalent de 1,25 dollar ou moins par jour. 1,5 milliard de personnes réparties dans 91 pays en voie de développement vivent « en situation de pauvreté marquée par des carences cumulées en matière de santé, d'éducation et de niveau de vie », 800 millions de personnes sont à la lisière de la pauvreté.



Nous pouvons aussi nous interroger sur :

Les origines :

La pauvreté, un héritage ? Un passage ?

La protection sociale est-elle à la hauteur ?

Les trappes existent-elles en économie ?

Mondialisation, hyper-concentration de la production, famine, climat, déforestation, éducation, exclusion culturelle, ...

La paupérisation, notre avenir commun ?

L'argent et la spéculation comme amplificateur.

Un emploi pour tous : une illusion ?

Demain, plus noir qu'aujourd'hui ?

Les politiques publiques

Les politiques d'assistance ont-elles échoué ?

Le RSA, solution miracle ?

Comment lutter contre les emplois paupérisants ?

Comment réduire l'exclusion ?

Instaurer un revenu d'existence ?

Peut-on réduire les risques de paupérisation ?